L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 17 AOUT 1888. 61me Année

Dufour & Bonnet,
Propriétaires Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter

NOUVELLE-ORLÉANS.
VENDREDI, 17 AOUT 1888

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$1 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

La fièvre jaune en Floride.

C'est avec une profonde tristesse que nous parcourons, tous les matins, les navrantes nouvelles qui nous arrivent de la Floride et, surtout, de Jacksonville. On ne peut se défendre d'une vive sympathie pour tant de malheureux que la terreur affole, qui se voient traqués comme des bêtes fauves par ceux qui les entourent, et enfermés dans un cercle étroit, dont ils ne peuvent sortir. La peur du mal engendrant le mal de la peur, l'épidémie se sert d'aliment à elle-même; elle grossit, multiplie ses effets et finit par rendre, à la fois, intolérable et inextricable une situation qui n'a, en réalité, rien de bien alarmant et dont, avec un peu de sangfroid et de raison, on se tirerait aisément. Qu'on ajoute à cela la brusque interruption des affaires—interruption qui diminue les ressources de chaque jour, augmente la misère, enlève même les moyens de lutter contre le fléau, et l'on comprendra toute l'horreur de la situation. Il faut avoir passé par quelques mois de ces crises, encore plus morales que physiques, pour s'en faire une idée juste.

A la Nouvelle Orléans, au moins, quand la maladie venait nous frapper, nous ne perdions pas complètement notre calme; elle ne nous était pas inconnue; nous l'avions combattue plus d'une fois. Sans avoir à notre disposition les ressources que l'on doit à la science moderne, nous appliquions, avec plus ou moins d'habileté, d'à propos, les remèdes que nous connaissions; empiriques ou non, nous les employions avec une certaine confiance; nous en remettant à la Providence pour le reste. Quant à la terreur dont nous étions l'objet dans toute l'Union, nous nous y résignons—affaire d'habitude.

Il n'en est pas de même pour les Floridiens. Le monstre les avait épargnés jusqu'ici; ils devaient se croire et se croyaient à l'abri de ses attaques; ils jouissaient d'une réputation exceptionnelle; leur Etat était devenu, pendant l'hiver, le rendez-vous des familles opulentes du Nord, qui en fuyaient les rigueurs et venaient retablir, sous le tiède climat de la péninsule, une santé altérée ou délabrée.

Nous concevons la cruelle déception, presque le désespoir qu'ils en éprouvent, et les les idées noires que doit enfanter une pareille situation d'esprit. De là, les rumeurs alarmantes, mais absurdes, qui circulent parmi eux et que les entours-sont toujours de combattre à outrance. Il n'en reste pas moins étrange qu'un Etat qui se trouve sur la même latitude que la Nouvelle-Orléans, que le voisinage de l'île de Cuba expose à plus de dangers que toute autre région qui est plus que nous, besoin de conserver intacte sa renommée dont il jouissait—fut négligé de prendre ses précautions contre l'invasion de la fièvre jaune, et ne sait pas, dès les premiers jours, opposer une barrière infranchissable.

On n'est plaint, souvent et en termes amers, des sévérités de notre quarantaine, à laquelle on a reproché des exagérations qui n'étaient motivées, disait-on, ni par la situation, ni par les conseils de la science. A l'île aux Vaches, n'a-t-elle eu tort? Nous l'espérons, mais il faut convenir que les événements la justifient que les faits viennent légitimer ses mesures. Que l'île aux Vaches ait été dégagée ou l'apparence, cela ne nous regarde pas; c'est une affaire entre médecins. Toutes ce que nous demandons à notre Bureau de santé, c'était de nous donner les plus véridiques tableaux, et nous tendre sans que, jusqu'à présent, ses chiffres aient été sinistres. Toutes les apparences, sont le moins, sont en sa faveur, et, jusqu'à preuve du contraire, nous croirons qu'il a sagement agi.

Il est incontestable que la fièvre jaune a disparu de chez nous à la suite de l'application rigoureuse de certaines règlements quarantenaires; il est également vrai qu'elle a éclaté dans d'autres Etats exposés aux mêmes dangers que nous et dans lesquels on n'a pas cru devoir prendre les mêmes précautions, déployer la même rigueur. Cette double épreuve, en sens contraire, doit nous suffire, pour le moment. C'est une raison de plus pour nous d'encourager la promulgation d'un système qui a produit de bons résultats, et d'engager les Etats dans lesquels notre exemple, si le système est vrai, le temps le prouvera et la science en découvrira un moyen et plus efficace; en attendant, tenons nous en à celui que nous avons et que nous rend de précieux services. Que la Floride adopte les mesures rigoureuses qu'elle a prises, surtout si, comme nous l'espérons, elle les maintient, et elle retrouvera, bientôt, la sécurité dont elle a un aussi grand besoin que nous.

La Louisiane, la Nouvelle-Orléans, n'ont aucun danger à courir. Nous sommes protégés de toute façon—et par la distance et par plusieurs lignes de défense. Nous sommes à près de 700 milles de Jacksonville, et entre les deux villes, on trouve six remparts qui rend impossible de franchir, si les sentinelles observent fidèlement leur consigne, si les autorités sanitaires accomplissent consciencieusement leur mission. Nous pouvons donc être tranquilles d'autre part, et nous nous sommes tranquilles d'autre part, et nous nous sommes tranquilles d'autre part, et nous nous sommes